STREAMING opéra. VERDI : ATTILA [Opernfestspiele HEIDENHEIM], le 15 août 2025, 19h CET [Matthias Piro, mise en scène]

OperaVision diffuse Attila de Verdi (1846), ouvrage de jeunesse, sanguin et nerveux où brille un profil féminin d'une rare intelligence vengeresse : Odabella. La production fait aussi référence à l'ancien nom d'Heidenheim… Aquilea. Conquérant de la riche et puissante cité d'Aquilée en Italie, Attila, roi des Huns, admire la courageuse Odabella. Subjugué, il lui laisse la vie sauve mais tue le père, un duc local. Odabella feint de se soumettre mais jure de venger le meurtre de son père et les habitants vaincus.

Pour mieux gagner sa confiance, elle feint de sauver le Hun d'une attentive d'assassinat organisée par son ancien amant

Foresto et le général romain Ezio. A-t-elle véritablement renoncé à son projet vengeur et meurtrier ? Qui est Odabella réellement ?



Giuseppe Verdi adapte le drame du poète romantique allemand Zacharias Werner sur le roi des Huns. Créé plutôt froidement à Venise en **1846**, Attila finit par entamer sa marche triomphale sur les scènes italiennes. Les références qui font écho au patriotisme italien [Fondation de Venise, vrai sujet de l'opéra], surtout des tirages qui exacerbent l'élan nationaliste des spectateurs [comme la revendication d'Ezio, « Avrai tu l'universo, resta l'Italia a me / Tu auras l'univers, laisse-moi l'Italie ») résonne Idéalement dans le contexte politique où percent les revendications pour l'unité italienne, et assure le triomphe rapide de l'ouvrage, faisant de VERDI le chantre de l'indépendance italienne [contre la dictature autrichienne].

L'action se resserre en opposant particulierement le quatuor Attila, Odabella, Ezio et Forest : duos, trios et quatuors redoublent de tension comme d'expressivité. Les hommes mettent en lumière la détermination inflexible d'Odabella, puissant profil de femme vengeresse.

VERDI : Attila
Matthias Piro, mise en scène
Opernfestspiele HEIDENHEIM (Allemagne)



Diffusé vendredi 15 août 2025 à 19h CET
Disponible jusqu'au 15 fev 2026

à 12h CET
Enregistré le 17 juillet 2025
VOIR ATTILA de VERDI sur OperaVision :
https://operavision.eu/fr/performance/attila-0

Chanté en italien
Sous-titres en italien, allemand, anglais

OperaVision réalise ici sa première diffusion streaming, depuis le Festival d'opéra de Heidenheim. Le spectacle mis en scène par Matthias Piro s'intéresse ainsi au neuvième opéras » de jeunesse » de VERDI ; il est présenté dans les ruines médiévales de la salle des chevaliers du château d'Hellenstein. Marcus Bosch dirige le chœur local Cappella Aquileia [originaire d'Heidenheim… qui portait le nom d'Aquileia à l'époque romaine].

DISTRIBUTION

Attila, **Robert Pomakov**
Ezio, Marian Pop
Odabella, **Leah Gordon**
Uldino, Musa Nkuna
Leone, Jared Ice

Orchestre Cappella Aquileia
Mise en scène : **Matthias Piro**
Direction musicale, **Marcus Bosch**

…

Musique : Giuseppe Verdi
Texte : Temistocle Solera & Francesco Maria Piave

L’histoire / synopsis

Prologue

Pendant la conquête sanglante de la ville d’Aquilée, les guerriers louent leur chef Attila, roi des Huns. Mais Odabella, une guerrière d’Aquilée, s’oppose au barbare et jure de venger son père assassiné. Attila admire son courage. Il lui laisse la vie sauve et lui offre son épée. Peu après, Ezio, un envoyé de Rome, apparaît et propose à Attila de partager le monde : Attila garderait l’univers tout entier et lui céderait l’Italie en échange. Attila refuse avec mépris.

Une tempête pousse les réfugiés d’Aquilée vers la côte, dans la lagune de la future Venise, où ils se rassemblent. Foresto pleure sa patrie perdue, mais surtout Odabella, celle qu’il aime. Il part à sa recherche.

Acte I

Dans le royaume d'Attila, Odabella pleure la perte de son père et de son amant. Foresto, déguisé en soldat d'Attila, fait alors son apparition et lui reproche d'avoir trahi sa confiance. Odabella parvient à le calmer. Elle lui confie son plan : comme Judith avec Holopherne, elle veut assassiner Attila. Tous deux sont animés par leur désir de vengeance.

Attila se réveille d'un cauchemar : sur le chemin de Rome, il a rencontré un vieillard qui a tenté de l'empêcher d'avancer. Malgré ce mauvais présage, il décide de continuer vers Rome et rassemble son armée. Le pape lui-même apparaît alors, entouré de femmes et d'enfants. Il répète les paroles du cauchemar, tandis qu'Attila croit voir deux silhouettes avec des épées enflammées dans le ciel. Horrifié, il tombe à genoux.

Acte II

C'est le cessez-le-feu. L'existence d'Ezio semble perdre de plus en plus de sens et il hésite à retourner à Rome lorsque Foresto vient le voir. Il révèle à Ezio son plan pour assassiner Attila. Ezio lui assure son soutien.

La trêve est célébrée lors d'un banquet. Attila ignore les avertissements lui recommandant de ne pas s'asseoir à la table de l'ennemi. Un orage vient alors éteindre toutes les lumières. Ezio profite de l'occasion pour continuer à négocier avec Attila, tandis que Foresto informe Odabella que la potion du Hun a été empoisonnée par Uldino, le confident d'Attila. Elle prévient Attila du complot, car elle veut que la vengeance lui revienne à elle et son épée. Au dernier moment, Attila annonce qu'il veut, par gratitude, enlever Odabella et l'épouser.

Acte III

Seul, Foresto jure de se venger. Uldino annonce l'approche du cortège nuptial, mais Foresto doute de plus en plus de l'amour d'Odabella. Il se dispute avec Ezio à propos de leur tentative commune de piéger Attila. Odabella s'enfuit du lit nuptial et déclare sa fidélité à Foresto, mais Attila surprend les deux amants en pleine conversation. Dans une dernière dispute,

Odabella lève l'épée et prend enfin sa revanche. Elle tue le meurtrier de son père.

Reportage spécial
***ATTILA de Verdi – Le territoire des Dieux* :**
https://operavision.eu/fr/feature/attila-de-verdi-le-territoire-des-dieux

---

CRITIQUE, opéra. VENISE, Teatro La Fenice, le 16 mai 2025. VERDI : Attila. M. Pertusi, A. Bartoli, V. Stoyanov… Leo Muscato / Sebastiano Rolli

Une nouvelle production de l'*Attila* de Giuseppe Verdi à Venise, au sublime Teatro La Fenice, dans une mise en scène qui évite les audaces d'une transposition et se met au service de la partition. Distribution de haute tenue dominée par la prodigieuse Odabella d'Anastasia Bartoli.

L'un des premiers chefs-d'œuvre de l'opéra patriotique verdien, *Attila*, inspiré d'un drame allemand, consolide surtout la typologie des personnages du compositeur parmesan en offrant l'un des plus beaux rôles de basse, tandis que

Odabella, véritable protagoniste de l'œuvre, se révèle être une soprano dramatique plus puissante, plus virtuose et à l'ambitus vocal encore plus étendu que chez Abigaille. Nouvelle Judith, elle feint d'être éprise du roi des Huns pour assouvir personnellement sa vengeance et s'adonner enfin à un Foresto qui se croyait trahi. Les personnages sont rapidement esquissés, l'œuvre étant l'une des plus brèves du compositeur, et on ressent l'urgence de Verdi dans un contexte politiquement chaotique : donné dans une Venise occupée par les Autrichiens, ce neuvième opus ne pouvait que fortement résonner auprès du public de 1846, à la veille de la deuxième guerre d'indépendance.

179 ans plus tard, une même ferveur a saisi le public vénitien et à juste titre. **Leo Muscato** ne cherche ni à surprendre, ni à déranger ; sa lecture reste fidèle à la partition et au déroulement de l'intrigue, fidèle en cela aux directives de Verdi lui-même qui attachait une grande importance à l'atmosphère sombre du drame. Sur le plateau, celle-ci est surtout rendue par un subtil jeu de lumières, intelligemment orchestré par **Alessandro Verazzi**, jouant sur les ombres chinoises qui se détachent des branches d'arbres plantées verticalement et qui évoquent tout à la fois une forêt et les joncs de la lagune vénitienne où la ville allait être érigée après la destruction d'Aquilée par Attila. Les décors sobres, minimalistes de **Federica Paolini** mettent d'autant mieux en valeur les somptueux costumes à la fois réalistes et stylisés de **Silvia Aymonino** qui permettent de bien identifier les différents personnages et les forces en présence. Hasard du calendrier, on y voit le pape Léon 1er, l'un des modèles déclarés de l'actuel Léon XIV pour avoir arrêté Attila dans sa volonté de poursuivre ses destructions dans la péninsule.

La distribution réunie pour cette nouvelle production (la dernière remonte à 2016) est de très haute facture. Si **Michele Pertusi**, que l'on a vu récemment à Lyon dans la *Force du destin*, a la voix un peu tremblotante, sa présence scénique,

la beauté de son timbre et la noblesse du chant (splendide « *Mentre gonfiarsi l'anima* ») en font toujours l'une des meilleures basses verdiennes du moment, capable d'une grande palette expressive oscillant entre la férocité, le lyrisme amoureux et le seuil de la folie. Le baryton bulgare **Vladimir Stoyanov** campe un remarquable Ezio, plein de fougue dans son célèbre « *Avrai tu l'universo / Resti l'Italia a me* » du prologue ou dans le « *È gettata la mia sorte* » du troisième acte. **Antonio Poli** est un ténor racé dans le rôle dramatiquement riche de Foresto, tandis que l'autre ténor Uldino a les traits et la belle voix limpide d'**Andrea Schifaudo**. Le pape Léon, qui apparaît sporadiquement mais constitue un élément essentiel du drame, est impeccablement interprété par la basse **Francesco Milanese**, hiératique à souhait et impérial dans ses invocations solennelles qui scellent positivement le sort de l'Italie. Mais la grande triomphatrice de la soirée est l'exceptionnelle Odabella de **Anastasia Bartoli** à l'abattage impressionnant, passant avec une aisance stupéfiante de la bravoure héroïque (« *Allor che i forti corrono* » du prologue qui lui vaut aussitôt l'admiration d'Attila) au lyrisme le plus chaleureux (comme dans l'air intimiste qui ouvre le premier acte, « *Oh, nel fuggente nuvolo* »). Si son chant manque parfois de subtilité et de délicatesse, notamment dans le registre aigu, il est en réalité conforme à l'*ethos* du personnage voulu par Verdi.

Une mention spéciale pour les **Chœurs du Teatro La Fenice**, personnage à part entière du drame, et plus encore de l'**Orchestre du Teatro La Fenice** dirigé de main de maître par **Sebastiano Rolli** qui, malgré les faiblesses dramaturgiques de l'œuvre, a su pleinement exploiter la puissance théâtrale de la phalange vénitienne dans une partition riche en scènes grandioses.

CRITIQUE, opéra. VENISE, Teatro La Fenice, le 16 mai 2025. VERDI : Attila. M. Pertusi, A. Bartoli, V. Stoyanov… Leo Muscato / Sebastiano Rolli

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (les 29 octobre, 2 & 4 novembre 2023). VERDI : Attila (en version concertante). I. D'Arcangelo, C. Boross, JJ. Rodriguez, A. Poli… Paolo Arrivabeni (direction musicale).

Créé à La Fenice de Venise en 1846, ***Attila*** est basé sur un Livret de **Temistocle Solera**, d'après la tragédie homonyme de Zacharias Werner, qui serait aujourd'hui bien oubliée si Mme de Staël n'en avait fait état dans son volumineux *De l'Allemagne*… Sur un fond d'approximative vérité historique, l'intrigue met en scène – en un Prologue et trois actes -, la marche sur Rome du « Fléau de Dieu » et son assassinat la nuit

de ses noces. Parmi les ouvrages de jeunesse de **Giuseppe Verdi**, *Attila* est à la fois un des plus intéressants et des plus difficiles à programmer : sans même parler de la mise en scène, il est nécessaire de réunir quatre chanteurs de premier ordre et un chef capable de fusionner l'élan rude, voire sommaire, typique des « Années de galère » du compositeur, et l'évidente recherche instrumentale dont témoigne la partition.

A l'**Opéra de Marseille**, **Maurice Xiberras** a circonvenu le premier écueil en proposant l'ouvrage sous format concertant, et pour le reste… il a eu la main particulièrement heureuse !



Pour commencer, la basse italienne **Ildebrando D'Arcangelo** brille et impressionne dans le rôle-titre : il possède l'autorité vocale comme scénique du Roi des Huns, et c'est merveille d'entendre comment la voix s'épanouit dans un médium rond et onctueux, sans rien perdre de sa substance et de son volume quand elle monte dans l'aigu. On admire également

l'incroyable diversité de son chant : l'amour, la fierté, la brutalité, le dépit sont autant de moments du rôle qui trouvent en D'Arcangelo un interprète capable d'insuffler les mille détails qui donnent soudain un relief à la musique, autant qu'à la psychologie du personnage. Son Attila émeut au même titre que les grandes figures tragiques de la maturité : on ne saurait écrire meilleur éloge…

Pour Angela Meade initialement annoncé, la soprano hongroise **Csilla Boross** (éblouissante Abigaille sur cette même scène au printemps dernier) trouve un autre personnage (verdien) à sa mesure, jouant habilement de ses inégalités de registre pour traduire aussi bien les éclats vengeurs d'Odabella que ses douleurs intimes. Ses moyens semblent avoir été taillés exactement pour ce rôle crucifiant, dans lequel tant de ses consoeurs s'y sont cassé les dents ! Baryton-Chouchou de la scène phocéenne, l'espagnol **Juan Jesus Rodriguez** redonne à Ezio le beau rôle sur le plan vocal. Sa ligne de chant soignée, son *legato* souverain et sa diction impeccable sont un baume pour les oreilles de l'auditoire. Révélation de la soirée, le jeune ténor italien **Antonio Poli** campe un Foresto de haute école : la voix est impétueuse, rageuse et ne manque jamais de l'appui nécessaire à la projection parfaite du son. Mais ses incroyables moyens, et c'est là son incroyable atout, ne l'empêche pas de conduire la ligne de chant de son personnage avec élégance, et de faire montre de trésors de délicatesse (et de voix mixte) quand il s'agit d'exhaler son amour pour Odabella ou sa patrie. Autre chanteur à suivre de près, le jeune baryton basse français **Louis Morvan** qui possède un magnifique timbre de bronze, et une incroyable autorité vocale, qui font regretter que les interventions de son personnage du Pape Léon soient si courtes. Enfin, le ténor d'**Arnaud Rostin-Magnin** (Uldino) est pour l'instant d'un format assez confidentiel, surtout face aux quatre "monstres" qui l'entourent ici, mais le timbre est charmeur. Et enfin, il ne faudrait pas oublier ici un autre personnage extrêmement important dans cet ouvrage de Verdi qu'est le chœur, celui de

l’Opéra de Marseille désormais préparé par **Florent Mayet**, phénoménal dans chacune de ses interventions, jouant à la fois de nuances et d’unité.

Mais la réussite de la soirée doit également beaucoup à la fiévreuse direction musicale de **Paolo Arrivabeni**, presque chez lui à Marseille tant il a dirigé de fois l’**Orchestre Philharmonique de Marseille** dans des productions lyriques *in loco*, toujours avec ces mêmes qualités de précision et d’engagement, et du soin apporté à chaque climat des oeuvres. Le chef italien révèle ici surtout, dans cet ouvrage assez méconnu, d’étonnantes trouvailles orchestrales, une richesse d’instrumentation fascinante, ainsi que la beauté et la complexité de magnifiques ensembles. En somme, tous les ingrédients qui, un an plus tard, feront de *Macbeth* un authentique chef d’œuvre, dont *Attila* est d’évidence le laboratoire.

_____

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (les 29 octobre, 2 & 4 novembre 2023). VERDI : Attila (en version concertante). I. D’Arcangelo, C. Boross, JJ. Rodriguez, A. Poli… Paolo Arrivabeni (direction musicale). Photos © Christian Dresse.

VIDEO : Soaia Hernandez chante l’air “Santo di patria” dans *Attila* de Verdi à La Scala de Milan

OPÉRA DE MARSEILLE. VERDI : Attila / Csilla BOROSS, Ildebrando D’ARCANGELO, Juan Jesús RODRÍGUEZ (29 oct, 2 et 4 nov 2023)

Héroïque et sauvage, le 9ème opéra de Verdi affirme un talent rare sur la scène lyrique italienne. De fait, Attila, œuvre de jeunesse, annonce déjà le souffle et la perfection de Macbeth.

UNE BASSE ET UN BARYTON… Riche en scènes spectaculaires, en airs guerriers, en strettes patriotiques qui ont fait sensation à la création à Venise, l’opéra Attila doit une partie de sa popularité à l’écrasement final des Huns sous les boucliers romains. L’une de ses originalités (et non des moindres) : les deux protagonistes principaux sont une basse et un baryton. Leur affrontement a autant (sinon plus) fasciné le compositeur que l’idylle ténor-soprano. Succédant aux Christoff, Ghiaurov et autres Raimondi, Ildebrando d’Arcangelo et Juan Jesús Rodríguez vont emporter le public marseillais dans une version concertante, haute en couleurs vocales.

GIUSEPPE VERDI : Attila
Opéra en version de concert
Dimanche 29 octobre 2023 – 14h30
Jeudi 2 novembre 2023 – 20h
Samedi 4 novembre 2023 – 20h

Réservez vos places **directement**
sur le site de l'opéra de Marseille :
https://opera.marseille.fr/programmation/opera/attila

VERSION CONCERTANTE

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI

Odabella : Csilla BOROSS
Attila : Ildebrando D'ARCANGELO
Ezio : Juan Jesús RODRÍGUEZ
Foresto : Antonio POLI
Le Pape Léon 1er : Louis MORVAN
Uldino : Arnaud ROSTIN-MAGNIN

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

Opéra en 3 actes et 1 Prologue
Livret de Temistocle SOLERA, d'après la tragédie de Zacharias WERNER : Attila, König der Hunnen ;
Création à Venise, le 17 mars 1846, au Teatro La Fenice / dernière représentation à Marseille, le 4 avril 2010

UN OPÉRA PATRIOTIQUE

L'opéra de VERDI est créé à la Fenice de Venise le 17 mars 1846. On sait combien le librettiste de départ Solera, qui

pourtant dut partir avant de livrer la fin de l'intrigue, se brouilla avec Verdi : celui ci commanda à Piave, un nouveau final, non pas un chœur comme le voulut Solera, mais un ensemble (et quel ensemble! : un modèle du genre). Du nerf, du sang, du crime… le premier Verdi semble s'essayer à toutes les ficelles du drame sanglant et terrible. Au Vè siècle, la ville d'Aquilée près de Rome, (au nord de l'Adriatique) fait face aux invasions des Huns et à la superbe conquérante d'Attila (basse). Ce dernier, cruel et barbare en diable, refuse toute entente pacifique avec le romain Ezio (baryton) ; c'est pourtant le romain qui a l'étoffe du héros, patriote face à l'ennemi étranger (« Tu auras l'univers, mais tu me laisses l'Italie » / une déclaration qui soulève l'enthousiasme des spectateurs de Verdi, et de tous les patriotes, à quelques mois de la Révolution italienne…)

SYNOPSIS

Au I : Attila marche sur Rome, mais frémit devant l'Ermite dont il a rêvé la figure… cependant que parmi les vaincus, Foresto (ténor) rejoint la fière Odabella (soprano) qui entend se venger des Huns, arrogants, victorieux…

Au II : Attila défie Ezio qui proteste vainement ; tandis que, coup de théâtre, Odabella déjoue la tentative d'empoisonnement d'Atiila par Foresto : elle épouse même le vainqueur Attila…

Au III : Odabella qui n'en est pas à une contradiction près, se repend, rejoint Foresto et tue son époux Attila, tandis que les troupes romaines menées par Ezio, le sauveur, attaquent les Huns…

Sans vraiment de profondeur encore, ni d'ambivalence ciselée, (cf la manière avec laquelle, les épisodes et les situations se succèdent au III), les personnages d'Attila ne manquent pas

cependant de noblesse ni de grandeur voire de noirceur trouble (comme Attila, dévoré par les songes et les rêves au I, préfiguration des tourments de Macbeth). La protagoniste ici est une femme, soprano aux possibilités étendues digne d'Abigaille (Nabucco) : ample medium, belcanto mordant, à la fois raffiné et sauvage (une préfiguration du personnage rugueux, ardent de Lady Macbeth ?),…

OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2023 – 2024

L'Opéra de Marseille a conçu une nouvelle saison lyrique 2023 – 2024 pleine de promesses, avec en complément plusieurs cycles de concerts symphoniques dont celui destiné **aux familles** (nouveauté orchestrale à destination des enfants et de leur parents : les 7 oct 2023 puis 10 février 2024) : une expérience musicale exceptionnelle à vivre en famille.



Nouvelle baguette pour la nouvelle saison : le violoniste et chef milanais **Michele Spotti** succède ainsi à **Lawrence**

Foster qui aura laissé une empreinte capitale pour le perfectionnement et l'excellence de l'Orchestre Philharmonique de Marseille (pendant plus d'une décade).

Pour la nouvelle saison 2023 – 2024, **8 productions** s'affichent fièrement, fruits d'une bel équilibre global entre raretés (L'Africaine, Don Quichotte), piliers du répertoire (Verdi et Mozart), modernité (Ohana): ouverture pleine de surprise grâce à un sommet du « grand opéra » à la française, inusables joyaux lyriques (La veuve Joyeuse) – Jugez plutôt : **L'Africaine de Giacomo MEYERBEER** (nouvelle production en ouverture, 3-10 oct 2023) ; trois opéras de Giuseppe **VERDI** : le premier des débuts, **Attila** (version concertante, les 29 oc, 2 puis 4 nov)) ; le second, sommet du théâtre lyrique, **La Traviata** (5 représentations, du 6 au 15 fév 2024) ; le dernier, inspiré, hautement dramatique, tout aussi passionnel et orchestralement flamboyant : **Un Ballo in maschera** (4 représentations, en clôture de saison : les 4, 7, 9 et 11 juin 2024)… ; une autre rareté **Autodafé de Maurice OHANA** (1971 – première à l'Opéra de Marseille, le 25 nov 2023) ; l'inusable et charmante **Veuve joyeuse de Franz LEHÁR** pour les fêtes de fin d'année (les 29 et 31 déc 2023 – 2, 4 puis 7 janv 2024) ; **Don Quichotte de Jules MASSENET** (19, 21, 24 mars 2024); enfin **Le Nozze di Figaro** de Wolfgang Amadeus MOZART (5 représentations, du 24 avril au 3 mai 2024).

LIRE aussi la présentation du nouveau chef **Michele Spotti** : https://opera.marseille.fr/actualites/nomination-du-chef-michele-spotti-l-opera-de-marseille

Découvrir toutes les offres billetterie : https://billetterie.marseille.fr/

LIRE aussi notre **entretien avec Maurice Xiberras, directeur**

artistique de l'opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023-2024 de l'opéra de Marseille [cohérence et singularité de la nouvelle saison, 5 productions coups de cœur, artistes associés, prises de rôles attendues…] :

ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille

Nos 5 productions événements
Coups de coeur de la Rédaction

MEYERBEER : L'Africaine (nouvelle production)
OPÉRA EN 5 ACTES
Livret d'Eugène SCRIBE
Création à Paris,
le 28 avril 1865, à l'Opéra
Dernière représentation
à Marseille, le 18 janvier 1964

Mardi 3 octobre | 19h
Jeudi 5 octobre | 19h
Dimanche 8 octobre | 14h30
Mardi 10 octobre | 19h

Direction musicale : Roberto RIZZI BRIGNOLI
Mise en scène : Charles ROUBAUD

Selika : Karine DESHAYES
Ines : Hélène CARPENTIER
Anna : Laurence JANOT
Vasco de Gama : Florian LACONI
Nelusko : Jérôme BOUTEILLER
Don Pedro : Patrick BOLLEIRE
Don Alvar : Christophe BERRY
Don Diego : François LIS
Le Grand Prêtre de Brahma
Cyril ROVERY
Le Grand Inquisiteur
Jean-Vincent BLOT
Orchestre et Chœur
de l'Opéra de Marseille
NOUVELLE PRODUCTION Opéra de Marseille

Réquisitoire contre l'esclavagisme et la colonisation, L'Africaine n'a jamais quitté l'affiche, contrairement aux autres «grands opéras » de Meyerbeer (Les Huguenots, présenté la saison dernière). Captivante en effet ici, la figure de Selika et sa passion pour le navigateur Vasco de Gama.… L'histoire se déroule en partie sur les mers entre Lisbonne et l'Inde ; elle sonde et explore les conflits du cœur humain à travers de grands airs de bravoure et de vigoureux ensembles. En réussissant l'intime et le collectif, Meyerbeer a su réaliser un sommet lyrique, offrande majeure au genre du grand opéra français. Chant du cygne du compositeur le plus fêté de son temps avant la montée de l'antisémitisme, l'ouvrage est créé triomphalement à Paris en 1865 et absent de la scène marseillaise depuis 1964, L'Africaine sera défendue par un trio prometteur : Karine Deshayes, Hélène Carpentier et Florian Laconi.

L'OPÉRA EN SCÈNE À L'ALCAZAR
Mardi 26 Septembre – 17h15 Retrouvez l'équipe de L'AFRICAINE

Salle de conférence de l’Alcazar Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

_____

VERDI : Attila
OPÉRA EN 3 ACTES ET 1 PROLOGUE
Livret de Temistocle SOLERA d’après la tragédie de Zacharias WERNER, Attila, König der Hunnen.
Création à Venise, le 17 mars 1846,
au Teatro La Fenice
Dernière représentation
à Marseille, le 4 avril 2010

VERSION CONCERTANTE
Dimanche 29 octobre | 14h30
Jeudi 2 novembre | 20h
Samedi 4 novembre | 20h

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI

Odabella : Angela MEADE
Attila : Ildebrando D’ARCANGELO
Ezio : Juan Jesús RODRÍGUEZ
Foresto : Antonio POLI
Orchestre et Chœur de l’Opéra de Marseille

N’a-t-on pas répété que là où le roi barbare passait, l’herbe ne repoussait pas? L’herbe peut-être, mais pas les airs, … le 9ème opéra de Verdi, créé à Venise, annonce déjà le souffle et la perfection de Macbeth. Scènes spectaculaires, airs guerriers et strettes patriotiques … ont immédiatement exalté les spectateurs, comme aujourd’hui. Original, Verdi distribue les deux protagonistes principaux pour une basse et un

baryton. Leur affrontement rivalise en intensité et imprécation avec l'idylle plus attendue, ténor-soprano.
Succédant à de prestigieux prédécesseurs (Christoff, Ghiaurov, Raimondi, …), Ildebrando D'Arcangelo et Juan Jesús Rodríguez promettent d'enflammer la scène marseillaise et son parterre… dans une version concertante, haute en couleurs vocales. Le dernier tableau, qui rejoint le souffle de l'épopée et de la peinture d'histoire, reste mémorable : l'écrasement final des Huns sous les boucliers romains.

_____

MASSENET : Don Quichotte
OPÉRA EN 5 ACTES
Livret de Henri CAIN
Création à Monte-Carlo
le 24 février 1910, à l'Opéra
Dernière représentation
à Marseille, le 12 mars 2002

Mardi 19 mars | 20h
Jeudi 21 mars | 20h
Dimanche 24 mars | 14h30

Direction musicale : Gaspard BRÉCOURT
Mise en scène : Louis DÉSIRÉ

Dulcinée Héloïse MAS
Pedro Laurence JANOT
Garcias Marie KALININE
Don Quichotte Nicolas COURJAL
Sancho Marc BARRARD

Rodriguez Camille TRESMONTANT
Juan Frédéric CORNILLE

Orchestre et Chœur de l’Opéra de Marseille

Moins représenté que Manon, Werther ou Thaïs, Don Quichotte a été écrit par Massenet pour la grande basse russe Chaliapine …lequel mesurant la profondeur tragique du rôle-titre, aurait versé des larmes à la lecture de la partition. Depuis la création triomphale à l’Opéra de Monte-Carlo, les meilleurs interprètes ont voulu incarner le «Chevalier à la Triste Figure» imaginé par Cervantès. José van Dam commença à chanter Sancho Pança avant d’affronter la complexité bouleversante du chevalier Don Quichotte, tel que se l’imagine alors Massenet qui se serait identifié à son héros en tombant amoureux de l’interprète de Dulcinée…La subtilité des sentiments associés (humour, mélancolie et même fantastique …) font du compositeur, un cœur ardent et palpitant dont la grâce mélodique et une instrumentation d’orfèvre, touche immédiatement. Là aussi un trio très prometteur saura défendre un ouvrage bouleversant : Nicolas Courjal, Héloïse Mas et Marc Barrard. Difficile de réunir mieux à ce jour.

_____

VERDI : Un Ballo in maschera / Un Bal masqué
OPÉRA EN 3 ACTES
Livret de Eugène SCRIBE
Création à Rome,
le 17 février 1859, au Teatro Apollo

Dernière représentation
à Marseille, le 21 mars 2008

Mardi 4 juin | 20h
Vendredi 7 juin | 20h
Dimanche 9 juin | 14h30
Mardi 11 juin | 20h

Direction musicale : Paolo ARRIVABENI
Mise en scène : Waut KOEKEN

Amelia Marta TORBITONI
Oscar Sheva TEHOVAL
Ulrica Enkelejda SHKOZA
Riccardo Enea SCALA
Renato Gezim MYSHKETA
Tom Thomas DEAR
Silvano Gilen GOICOECHEA
Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille

Après l'échec de Simon Boccanegra, Verdi se plonge avec justesse, dans Le Roi Lear (en vain); puis s'enthousiasme pour un livret inspiré de la mort de Gustave III de Suède. Représenter un régicide sur scène a choqué la censure qui s'est acharné sur l'opéra. Malgré cela, et comme revigoré face au défi, Verdi récidive l'éclat et la puissance de sa glorieuse trilogie. Le crime pendant un bal masqué rappelle la mort de Violetta sur fond de carnaval (La Traviata) et Riccardo a des faux airs de duc de Mantoue (Rigoletto). Il aborde aussi le thème de l'amitié, bientôt sublimé dans Don Carlo, mais c'est Amelia qui émeut le plus, par sa dignité tragique d'amoureuse coupable et responsable. Drame, énergie, fulgurance… « Rigoletto pour les professionnels, La Traviata pour les amateurs », a dit Verdi. Il aurait pu ajouter : « Et Bal masqué pour les deux ! ». L'Opéra de Marseille propose donc de (re)découvrir une partition majeure de la scène lyrique.

à ne pas manquer également

_____

CONCERTS DU NOUVEL AN 2024
Orchestre Philharmonique de Marseille
Samedi 6 janvier | 16h et 20h
Le traditionnel concert du Nouvel An débute tout en légèreté mais ultra élégance et facétie avec le génie parisien incarné par Offenbach. Après un rappel des malheurs du monde exprimés par Verdi (« Va pensiero »), on rit en Italie avec Rossini, on danse à Prague avec Dvořák ou parmi les cygnes russes avec Tchaïkovski. On croise et tombe amoureux d'une gitane andalouse. Et voilà que nous valsons avec ivresse sous les lustres de Vienne avant d'entrer dans la l'année nouvelle…

JACQUES OFFENBACH
La Gaîté parisienne, Ouverture

GIUSEPPE VERDI
Nabucco, Ouverture

GIOACHINO ROSSINI
La Pie voleuse, Ouverture

ANTON DVOŘÁK
Danses slaves

FRANZ LEHÁR
Ballsirenen Walzer

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI
Le Lac des Cygnes – Valse

PABLO DE SARASATE
Fantaisie sur Carmen, op. 25

JOHANN STRAUSS fils
Pizzicato Polka
Trish-Trash-Polka, op. 214
Kaiserwalzer

JOHANN STRAUSS père
La Marche de Radetzky

Direction musicale : Michele SPOTTI
Violon : Da-Min KIM

Coup de cœur pour LES CONCERTS EN FAMILLE

NOUVEAUTÉ remarquable pour cette nouvelle saison 23 / 24 : La musique classique à la portée des enfants… l'occasion pour les parents de partager émotions musicales et explorations sonores avec leurs enfants en complicité avec l'Orchestre philharmonique de Marseille. Tarifs : 5 € jeune public | 12 € adultes.

Auparavant, 45 min avant chaque concert, au Foyer Ernest Reyer, partagez un temps d'échange autour du programme avec le chef d'orchestre Federico Tibone. – Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Samedi 7 octobre 2023 | 16h : ENFANTS PRODIGES

L'histoire de la musique est jalonnée d'exemples d'enfants aux

talents musicaux impressionnants, de compositeurs devenus les représentants incontournables de la musique classique. Ce programme leur est dédié.

GIOACHINO ROSSINI
Il Signor Bruschino, ouverture

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Symphonie n°40 en sol mineur K. 550

FELIX MENDELSSOHN
Symphonie n°4 en la majeur, dite «Italienne» op. 90

Direction musicale : Federico TIBONE
Avec l'Orchestre philharmonique de Marseille

Samedi 10 février 2024 | 16h : ! F O L K L O R E!

Un voyage au cœur de l'Europe, de l'Amérique du Sud, de la Russie, de la Scandinavie et de leurs folklores, cet art populaire et savant…

MANUEL DE FALLA
Le Tricorne Danse du Meunier

GEORGES BIZET
Carmen, Suite n° 1 : Aragonaise et Séguedille

HECTOR VILLA-LOBOS
Bachiana Brasileira n° 4 : Prélude et Chorale

ARAM KHATCHATOURIAN
Valse extraite de Masquerade

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI
Casse-Noisette : Marche, Danse Chinoise et Trepak

BÉLA BARTÓK
Danses populaires roumaines

EDVARD GRIEG
Danse norvégienne n° 1

ANTON DVOŘÁK
Danse slave n° 3

JOHANNES BRAHMS
Danse hongroise n° 5

BENJAMIN BRITTEN
Soirées musicales d'après Rossini

Direction musicale Federico TIBONE
Avec l'Orchestre philharmonique de Marseille

TOUTES LES INFOS SUR LE SITE
de l'Opéra de MARSEILLE, nouvelle saison 23 / 24 :
https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024

Consultez **LA BROCHURE saison 2023 / 2024** en ligne, ici :
https://opera.marseille.fr/sites/opera.local/files/pdf/2023/05/opera_odeon_brochure_2023-2024.pdf

Opéra de Marseille
2023—2024

OPERA
MARSEILLE

L'AFRICAINE
Giacomo MEYERBEER
NOUVELLE PRODUCTION
3 | 5 | 8 | 10 octobre

ATTILA
Giuseppe VERDI
VERSION CONCERTANTE
29 octobre
2 | 4 novembre

AUTODAFÉ
Maurice OHANA
VERSION CONCERTANTE
25 novembre

LA VEUVE JOYEUSE
Franz LEHÁR
29 | 31 décembre
2 | 4 | 7 janvier

LA TRAVIATA
Giuseppe VERDI
6 | 8 | 11 | 13 | 15 février

DON QUICHOTTE
Jules MASSENET
19 | 21 | 24 mars

LE NOZZE DI FIGARO
Wolfgang Amadeus MOZART
24 | 26 | 28 | 30 avril
3 mai

UN BALLO IN MASCHERA
Giuseppe VERDI
4 | 7 | 9 | 11 juin

ABONNEMENTS

RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS
Du mardi 30 mai au samedi 17 juin 2023

NOUVEAUX ABONNEMENTS
À partir du mardi 20 juin 2023

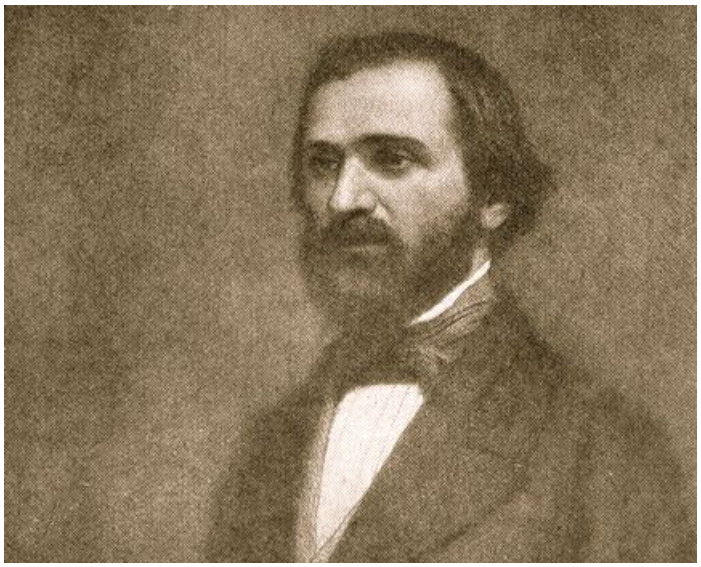
ACHAT DE PLACES À L’UNITÉ
Mardi 27 juin 2023
Ouverture exceptionnelle des ventes – à partir de 9h – Hall de l’Opéra /
Guichet de location de l’Odéon et sur billetterie.marseille.fr

RÉSERVATION / RENSEIGNEMENTS

BILLETTERIE DE L’OPÉRA
Angle place Ernest Reyer / rue Molière, 13001 Marseille
Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 17h15
04 91 55 11 10 | 04 91 55 20 43

PLUS D'INFOS ici :
https://opera.marseille.fr/actualites/nouvelle-saison-20232024
https://opera.marseille.fr/

MILAN, Scala. Riccardo Chailly joue ATTILA de VERDI



FRANCE MUSIQUE, Ven 7 déc 18 : 20h. VERDI: ATTILA, Chailly. En direct (ou presque) de La Scala de Milan, l'opéra de Verdi créé à la Fenice de Venise le 17 mars 1846, ouvre ainsi sur le petit écran mais en quasi direct, la nouvelle saison du théâtre scaligène. On sait combien le librettiste de départ Solera, qui pourtant dut partir avant de livrer la fin de l'intrigue, se brouilla avec Verdi : celui ci commanda à Piave, un nouveau final, non pas un chœur comme le voulut Solera, mais un ensemble (et quel ensemble! : un modèle du genre). Du nerf, du sang, du crime… le premier Verdi semble s'essayer à toutes les ficelles du drame sanglant et terrible. Au Vè siècle, la ville d'Aquilée près de Rome, fait face aux invasions des Huns et à la superbe conquérante d'Attila (basse). Ce dernier, cruel et barbare en diable, refuse toute entente pacifique avec le romain Ezio (baryton) ; c'est pourtant ce dernier qui a l'étoffe du héros, patriote face à l'ennemi étranger (« Tu auras l'univers, mais tu me laisses l'Italie » / une déclaration qui soulève l'enthousiasme des spectateurs de Verdi, à quelques mois de la Révolution

italienne…).

Au I : Attila marche sur Rome, mais frémit devant l'Ermite dont il a rêvé la figure… cependant que parmi les vaincus, Foresto (ténor) rejoint la fière Odabella (soprano) qui entend se venger des Huns, arrogants, victorieux…

Au II : Attila défie Ezio qui proteste vainement ; tandis que, coup de théâtre, Odabella déjoue la tentative d'empoisonnement d'Atiila par Foresto : elle épouse même le vainqueur Attila…

Au III : Odabella qui n'en est pas à une contradiction près, se repend, rejoint Foresto et tue son époux Attila, tandis que les troupes romaines menées par Ezio, le sauveur, attaquent les Huns…

_____



Sans vraiment de profondeur encore, ni d'ambivalence ciselée, (cf la manière avec laquelle, les épisodes et les situations se succèdent au III), les personnages d'Attila ne manquent pas cependant de noblesse ni de grandeur voire de noirceur trouble (comme Attila, dévoré par les songes et les rêves au I, préfiguration des tourments de Macbeth). Le protagoniste ici est une femme, soprano aux possibilités étendues digne d'Abigaille (Nabucco) : ample medium, belcanto mordant, à la fois raffiné et sauvage… comme la partition de ce Verdi de la jeunesse. A Milan, le directeur musical de La Scala, **Riccardo Chailly** devrait défendre la partition avec intensité et profondeur, malgré les évidentes maladresses et déséquilibres de la partition de 1846… Le chef dirige les forces locales, et la basse Ildar Abdrazakov incarne Attila, sur les traces du légendaire Nicolai Ghiaurov

dans le rôle-titre…

Giuseppe Verdi : Attila

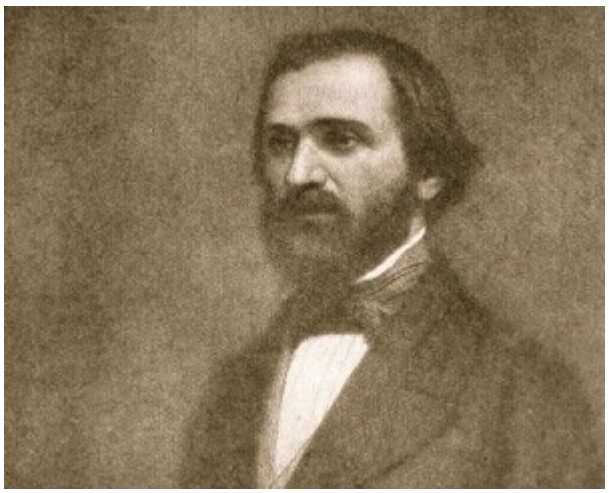
Opéra en un prologue et trois actes sur un livret de Temistocle Solera et Francesco Maria Piave tiré de la tragédie de Zacharias Werner : « *Attila, König der Hunnen* »

Ildar Abdrazakov, basse, Attila, roi des Huns
Saioa Hernandez, mezzo-soprano, Odabella, fille du seigneur d'Aquileia
Simone Piazzola, baryton, Ezio, général romain
Fabio Sartori, ténor, Foresto, chevalier aquiléen
Francesco Pittari, ténor, Uldino, jeune breton esclave d'Attila
Gianluca Buratto, basse, Leone, vieux romain
Choeur et Orchestre de la Scala de Milan
Direction : Riccardo Chailly

(Davide Livermore, mise en scène)

Plus d'infos sur le site de la Scala de Milan / Teatro alla Scala :
http://www.teatroallascala.org/en/index.html

MILAN, Scala : ATTILA de VERDI



ARTE, le 7 déc 2018, 22h20. VERDI : ATTILA. En direct (ou presque) de La Scala de Milan, l'opéra de verdi créé à la Fenice de Venise le 17 mars 1846, ouvre ainsi sur le petit écran mais en direct, la nouvelle saison du théâtre scaligène. On sait combien le librettiste de départ Solera, qui pourtant dut partir avant de livrer la fin de l'intrigue, se brouilla avec Verdi : celui ci commanda à Piave, un nouveau final, non pas un chœur comme le voulut Solera, mais un ensemble (et quel ensemble! : un modèle du genre). Du nerf, du sang, du crime… le premier Verdi semble s'essayer à toutes les ficelles du drame sanglant et terrible. Au Vè siècle, la ville d'Aquilée près de Rome, (au nord de l'Adriatique) fait face aux invasions des Huns et à la superbe conquérante d'Attila (basse). Ce dernier, cruel et barbare en diable, refuse toute entente pacifique avec le romain Ezio (baryton) ; c'est pourtant ce dernier qui a l'étoffe du héros, patriote face à l'ennemi étranger (« Tu auras l'univers, mais tu me laisses l'Italie » / une déclaration qui soulève l'enthousiasme des spectateurs de Verdi, à quelques mois de la Révolution italienne…)

Au I : Attila marche sur Rome, mais frémit devant l'Ermite dont il a rêvé la figure… cependant que parmi les vaincus, Foresto (ténor) rejoint la fière Odabella (soprano) qui entend se venger des Huns, arrogants, victorieux…
Au II : Attila défie Ezio qui proteste vainement ; tandis que, coup de théâtre, Odabella déjoue la tentative d'empoisonnement

d’Atiila par Foresto : elle épouse même le vainqueur Attila…
Au III : Odabella qui n’en est pas à une contradiction près, se repend, rejoint Foresto et tue son époux Attila, tandis que les troupes romaines menées par Ezio, le sauveur, attaquent les Huns…

Sans vraiment de profondeur encore, ni d’ambivalence ciselée, (cf la manière avec laquelle, les épisodes et les situations se succèdent au III), les personnages d’Attila ne manquent pas cependant de noblesse ni de grandeur voire de noirceur trouble (comme Attila, dévoré par les songes et les rêves au I, préfiguration des tourments de Macbeth). Le protagoniste ici est une femme, soprano aux possibilités étendues digne d’Abigaille (Nabucco) : ample medium, belcanto mordant, à la fois raffiné et sauvage… comme la partition de ce Verdi de la jeunesse.

A Milan, sur les planches de La Scala, Riccardo Chailly dirige les forces locales, et la basse Ildar Abdrazakov incarne Attila, sur les traces du légendaire Nicolai Ghiaurov dans le rôle-titre… (Davide Livermore, mise en scène)

distribution :
Attila : Ildar Abdrazakov
Odabella : Saioa Hernández
Ezio : George Petean
Foresto: Fabio Sartori
Uldino : Francesco Pittari
Leone : Gianluca Buratto

Plus d’infos sur le site de la Scala de Milan / Teatro alla Scala :
http://www.teatroallascala.org/en/index.html